

À partir  
de  
10 ans



**VENDREDI 24 MARS 2023**  
**14H ET 20H30**



Centre culturel **Jean Vilar**  
Marly-le-Roi

44 allée des Épines - 78160 Marly-le-Roi  
01 39 58 74 87 - [www.ccjeanvilar.fr](http://www.ccjeanvilar.fr)

**Un spectacle de Catherine SCHAUB et Léonore CONFINO**

**Textes Léonore CONFINO**

**Assistante à la mise en scène Agnès Harel**

**Avec Jérôme Kircher et Ariana Suelen Rivoire**

**Scénographie : Emmanuel Clolus**

**Lumière : Thierry Morin**

**Création sonore : R. Jericho**

**Costumes : Julia Allègre**

## **LES PRODUCTIONS DU SILLON**

Coproducteurs :

Châteauvallon-Liberté, Scène Nationale, La Maison à Nevers Scène conventionnée Art et Territoire, La Grande Scène du Chesnay-Rocquencourt, Le Théâtre municipal Berthelot-Jean Guerrin de Montreuil, Théâtre le Vallon de Landivisiau, Lauréat du Fonds théâtre SACD

Avec le soutien de la Mission Handicap Audiens et des Ateliers Décors du Théâtre de la Colline

## **NOTE D'INTENTION**

Pendant un long tunnel d'insomnies (ma cadette a longtemps inversé le jour et la nuit), j'ai perdu mes mots par grappes entières.

À force de fatigue, je me suis dégraissée des synonymes, des tournures trop compliquées, pour glisser de semaine en semaine vers une langue utilitaire, abrégée, privée d'imaginaire et de poésie. Durant cette période, j'ai pu éprouver des difficultés à rédiger une lettre professionnelle, à exprimer des sentiments d'amour ou d'injustice, et j'en ai ressenti une profonde détresse. En cachette (quelle honte pour une autrice de perdre son vocabulaire !), j'ai ouvert un carnet dans lequel j'ai consigné toutes sortes de mots que j'aimais et qui échappaient au quotidien : jugulaire, chatterton, pistil, argileux, décoction, cumulus, rachidien, héliopause, zeugma... Je stockais sans distinction, redoutant une pénurie infinie. La liste s'est étoffée pendant deux ans. Dans cette collecte, un livre m'a été précieux, *Trouver le mot juste* de Paul Rouaix, un étrange dictionnaire dans lequel on trouve des associations d'idées libres, riches, ouvrant des champs lexicaux infinis.

Le sommeil, progressivement, est revenu et dans son sillage, les pensées exotiques et les voyages intérieurs. Mais j'ai conservé cette liste secrète, j'ai même pensé à l'enterrer dans un bout de jardin... au cas où ?

L'idée du « village des sourds » est née de ce document. Quand tous les habitants d'Okionuk perdent leurs mots, Youma, possède elle aussi sa langue de résistance...

Léonore Confino, autrice

## NOTE DE MISE EN SCÈNE

Le merveilleux film documentaire de Clément Cogitore *Braguino ou la communauté impossible* qui raconte la vie d'une famille vivant en marge de toute civilisation dans la Taïga sibérienne a constitué une grande source d'inspiration pour *Le Village des sourds*. Le réalisateur démontre à quel point le capitalisme n'épargne désormais aucune terre, même la plus inaccessible.

Sur scène, un illu (sorte d'igloo) est posé sur un îlot blanc, enneigé, pur. Tout autour, s'étend un sol noir brillant qui nous rappelle les écrans de nos smartphones, prêts à noyer et engloutir toute tentative de résistance.

Ce soir, Youma et Gurven invitent les spectateurs à une de ces fameuses veillées.

Tous deux s'activent avec un rituel précis. Autour d'un feu incarné par une lumière chaude, à l'intérieur de l'illu, ils se réchauffent les mains, et surtout, alimentent les flammes avec leurs mots : pour rien au monde la veillée ne doit s'éteindre. Sans quoi, ils peuvent mourir de froid. Les fluctuations de lumière produisent de véritables sensations thermiques sur les spectateurs. On pourrait presque deviner la vapeur qui sort de la bouche des acteurs

Youma et Gurven portent des vêtements paliuks, largement inspirés de la culture inuit : bonnet en peau, épais manteau de fourrure, pantalon en poil de Yak. Mais dans le costume de Youma, un élément de la grande distribution fait effraction : chaussettes usées avec une icône Disney ou un pull avec un logo américain. Même dans ces terres vierges, notre monde s'infiltré coûte que coûte.

Youma, sourde, communique avec Gurven par le regard, les perceptions, les sensations, et bien sûr, la langue des signes qu'ils possèdent tous les deux. Le langage sera à la fois parole et corps. Le temps du spectacle, Gurven devient sa voix. Il parle « en son nom ». Il existe une profonde intimité entre eux, un humour pudique et des références communes. Youma se montre exigeante avec celui qui transmet son histoire. Elle le corrige lorsque les mots ne sont pas assez précis.

Mon défi de mise en scène consiste à utiliser les mêmes éléments de scénographie pour suggérer aussi bien l'infini des horizons paliuks (avec ses aurores boréales et ses lacs gelés) que l'intimité de l'illu. À l'image de l'objet du livre qui a le pouvoir de nous faire traverser les murs.

Tout au long du travail, j'oriente mes choix pour que l'on puisse sentir concrètement que les mots, peu importe qu'ils soient signés ou contés, produisent de la chaleur humaine.

Catherine Schaub

## UNE FABLE POLITIQUE

Raconter l'organisation d'un village, puis sa dégradation collective, induit une approche politique. Mais la forme du conte permet des métaphores (poétiques, cruelles, fantastiques...) qui peuvent toucher des publics d'âges divers. Le spectateur comprend vite que le village polaire d'Okionuk est imaginaire, avant d'y déceler progressivement des glissements de la collectivité qui lui sont familiers. Ici, la loupe se posera sur la langue des habitants, ou plutôt, le désossement de leur langue qu'ils cèdent bout par bout à un marchand en échange de produits. Avec les premiers achats, viennent les questions des priorités : quels sont les mots essentiels ? Les non essentiels ? Pour s'offrir chaudières, radiateurs ou baignoires, les villageois paient avec les mots de l'ailleurs (canicule, sombrero, monoï...), puis viennent les alambiqués, ceux qu'on n'arrive jamais à prononcer (expectative, psoriasis)...

À travers le sacrifice des mots, on perçoit vite le sacrifice des pensées : les villageois peinent vite à se concevoir autrement que dans leur quotidien. Il ne s'agit pas seulement de la diminution du vocabulaire, mais aussi des subtilités qui permettent d'élaborer une pensée complexe, de s'énoncer et se penser différemment que dans un présent « utile ». La simplification touche également la mémoire : comment accéder aux textes des siècles passés sans maîtriser la gymnastique de la syntaxe ?

L'absence de perspective, de passé, d'imaginaire, multiplie les tensions entre les villageois. Par ailleurs, en payant leurs biens matériels avec leurs mots, ils transfèrent leur richesse intérieure dans une richesse extérieure, chargeant les objets d'une valeur démesurée. Si quelqu'un y touche, il réveille un instinct de possession démesuré.

La langue est précisément une ressource non-matérielle qui pourrait être « possédée » par tous grâce aux institutions publiques, écoles, bibliothèques, théâtres... Mais les stratégies de notre société de consommation, l'omniprésence des écrans, les nouvelles méthodes de management et la faillite du système scolaire... creusent et perpétuent les écarts.

Extrait du dossier de création des Productions du Sillon

---



ATELIER DE SENSIBILISATION À LA LANGUE DES SIGNES  
Dans le cadre du *Village des sourds*

**Samedi 1<sup>er</sup> avril / 10h au Centre culturel Jean Vilar**

Nous vous proposons un atelier qui s'appuiera sur le vocabulaire du spectacle.

*Atelier gratuit, réservation obligatoire au 01 39 58 74 87  
À partir de 10 ans*

**COMPLET**

Choisissez au moins quatre spectacles  
et bénéficiez des avantages de l'abonnement  
Réservation au 01 39 58 74 87  
accueil@ccjeanvilar.fr

**Vous pouvez aussi  
acheter vos places  
EN LIGNE !**



Théâtre

### **LE LOUP ET MOI**

Les Globe Trottoirs

**Mercredi 29 mars / 15h30**

Un vieux loup plonge dans ses souvenirs pour nous raconter l'histoire de sa rencontre avec une jeune fille qui portait... un petit chaperon rouge. Un spectacle où l'humour côtoie la peur, dans une forêt magique, lieu de tous les rêves.

DE 4 À 7 ANS



Théâtre

### **LA RÉVOLUTION**

De et par Maxime D'Aboville

**Jeudi 6 avril / 20h**

En convoquant les plumes de Victor Hugo, Michelet, Dumas et Lamartine, Maxime d'Aboville nous conte la Révolution française, en donnant vie et souffle aux heures sublimes et terribles de cet événement qui ouvrit une page nouvelle dans l'Histoire de France.



Danse

### **C'EST LA VIE !**

D'Aurélien Kairo

**Jeudi 13 avril / 20h**

Deux spectacles de danse lumineux et pleins de joie de vivre : *C'est la vie !* (un couple nous conte avec humour et tendresse les plus grands moments de sa vie) et *Un petit pas de deux* (deux danseurs auditionnés par... Bourvil bondissent du hip-hop à la valse, du tango au break-dance pour revisiter son répertoire).



Musique

### **UNE VIE DE PIANISTE**

D'Agnès Boury et Paul Staïcu

**Samedi 15 avril / 20h30**

Paul Staïcu retrace sa vie de pianiste, depuis le Conservatoire de Bucarest sous Ceaușescu et la découverte du jazz dans la clandestinité, jusqu'à son arrivée à Paris et ses débuts professionnels. Un regard candide et plein d'humour sur un parcours atypique, illustré avec brio avec des musiques de tous horizons.



Exposition

### **FAKE NEWS : ART, FICTION, MENSONGE**

**Jusqu'au 5 avril 2023**

Qu'est-ce qu'une fake news ? Comment est-elle diffusée ? Pourquoi y croyons-nous ? Est-ce vraiment un phénomène récent ? Des rumeurs à la propagande, de l'info à l'intox, toutes les réponses - parfois déroutantes - à ces questions se trouvent dans ces deux séries de panneaux sur l'histoire, la fabrication et la propagation de ces « fausses nouvelles », réalisées par la **Bibliothèque nationale de France** et par le **Centre de L'Éducation aux Médias et à l'Information**.

Entrée libre du mardi au vendredi de 14h à 19h et le samedi de 14h à 18h.



[www.facebook.fr/ccjeanvilar.marlyleroi](http://www.facebook.fr/ccjeanvilar.marlyleroi)

Le Centre culturel Jean Vilar  
est subventionné par la Ville de Marly-le-Roi.

